

## Témoignages sur les conséquences du mouvement départemental

Voici les premiers retours de l'enquête du SNUipp-FSU sur les règles du mouvement et leurs conséquences sur la vie professionnelle et privée des enseignants. L'ensemble des témoignages donne une vision précise de l'injustice et de la rudesse du mouvement dans notre département.

Non, décidément, les règles du mouvement mises en place de manière unilatérale par l'administration en 2008 n'ont pas amélioré « *la qualité du service rendu aux élèves tout en accordant une meilleure attention à la situation personnelle et familiale de chaque enseignant* » (extrait de la note de service accompagnant la notice mouvement sur le site de la DSDEN38).

### Liste des questions proposées aux collègues :

**Avez-vous participé au mouvement depuis la mise en place des règles de 2008 ?**

**Le barème vous semble-t-il équitable ?**

**Avez-vous obtenu un poste correspondant à vos souhaits ?**

**Si vous avez obtenu un poste, c'est par un vœu de zone ou un vœu précis ?**

**Avez-vous bénéficié d'une bonification pour rapprochement de conjoint ?**

**Avez-vous bénéficié d'une bonification pour raison médico-sociale ?**

**Vos conditions de travail sont-elles impactées par votre affectation ?**

**Si oui, décrivez en quelques mots en quoi vos conditions de travail ont été impactées.**

**Pour ces raisons avez-vous eu recours aux services médicaux et sociaux de la Direction académique ?**

**Comment avez-vous vécu ce recours aux services médico-sociaux ?**

**Vos conditions de vie personnelle sont-elles impactées par votre affectation ?**

**Si oui, décrivez en quoi votre affectation influe sur votre vie personnelle.**

**D'autres remarques sur le mouvement et ses règles ?**

Sur 95 réponses, la majorité des collègues précise avoir participé au mouvement ces dernières années. A la question « **le barème vous semble-t-il équitable ?** », les collègues sont unanimes : **non à 98 % !**

### *Témoignages des collègues*

- Bonifications disproportionnées par rapport à l'avancement à l'ancienneté dans le poste.
- Le rapprochement de conjoint biaise complètement le mouvement, car complètement disproportionné par rapport à l'ancienneté
- Trop de déséquilibre entre les bonifications et l'ancienneté réelle.
- Certaines bonifications paraissent démesurées. Les affectations effectuées par l'administration après la première phase paraissent opaques et accentuent les frustrations surtout quand on fait le mouvement depuis 2008.

- Trop de points donnés au rapprochement de conjoint au détriment de la simple ancienneté.
- Des barèmes sans plafond qui anéantissent tout espoir de mobilité.
- Pas ou peu de prise en compte de l'AGS, pas ou peu de transparence pour les TRS, régression dans la qualité des postes....
- Les bonifications sont démesurées par rapport à un barème normal et entraînent une course aux points.
- Le barème avant 2008 était beaucoup plus juste. Le fait de pouvoir postuler sur 90 vœux permettait d'avoir un espoir de changement que les 30 vœux ne permettent plus. Il faudrait revenir à l'ancien système et l'ancien barème.
- Cela fait 17 ans que je suis PE, je n'ai pas de conjoint, pas d'enfant et je suis toujours TRS ! Je pense avoir un poste lorsque j'arriverai à l'âge de la retraite.
- Plus de vraie reconnaissance de l'ancienneté par rapport aux précédents mouvements.
- Avec un barème de 33 points (15 ans d'ancienneté), il m'est impossible d'obtenir un poste d'adjoint à une quinzaine de kilomètres de chez moi.
- Au dernier mouvement, malgré mes 29 points et mes 30 vœux, je n'ai rien obtenu et ça dure depuis 2008 !!! Je suis donc condamnée à rester TRS. C'est insupportable.
- Trop de points accordés au rapprochement de conjoints = 15 ans d'ancienneté !
- Pas assez de prise en compte de l'ancienneté dans le barème. Le barème prône une seule vision de la société : vie en couple, enfants, etc. Qu'en est-il de ceux qui ne font pas ces choix de vie ?
- Ne plus pouvoir bouger au bout de 10 ans ou 15 ans d'ancienneté est anormal, ce qui n'était pas le cas il y a quelques années.
- J'ai 26 ans d'ancienneté et je ne parviens pas à changer de poste.
- Je suis TRS, ne pouvant, désormais, compte tenu des règles et des barèmes démesurés, pouvoir prétendre à un autre poste.

### **Les impacts sur les conditions de travail ou la vie personnelle**

(négatifs pour plus de 80 %)

- L'affectation dans une zone loin de mon domicile et de mon compagnon a engendré de nombreuses heures passées sur les routes. Ces trajets quotidiens m'ont beaucoup fatiguée et m'ont rendue moins patiente et moins disponible pour mes élèves. Sans compter les risques que j'ai pu prendre sur les routes au profit de mon travail !
- 2h de route aller-retour cette année juste pour me rendre sur mon école de rattachement. Un poste de TR à 20 minutes de chez moi est parti à moins de points mais c'est la loterie du vœu de zone. Le temps que je consacre au transport est un temps que je ne consacre pas à l'école car il m'est impossible de rogner sur le peu de temps dont je dispose pour ma famille... Comment enseigner sereinement dans ces conditions ?
- Financièrement dans un premier temps surtout avec les nouveaux rythmes le mercredi 2h30 de voiture pour 3h d'enseignement cherchez l'erreur !? La fatigue qui s'accumule au fil des périodes des heures de garde prolongées pour mon enfant ; tout cela pèse lourd au fil des années.

- Ennuis de santé + trajets rallongés => fatigue, moins de disponibilités... J'ai demandé et fini par obtenir un temps partiel pour raison médicale mais du coup je subis une perte de salaire... Avec un poste plus près de chez moi j'aurais pu être à 75 % au lieu de 50 % !
- Peu de temps pour m'occuper de mes enfants, beaucoup de stress et moins de patience. Mon poste ne me permet pas, au bout de presque dix ans d'ancienneté, de souffler au niveau des préparations. Je songe à changer de métier la mort dans l'âme.
- Je me sens dévalorisée.
- Problèmes financiers. Fatigue, déprime... J'aime mon travail et ma reconversion était basée sur une quête : donner plus de sens au quotidien à son job. Je me sens malmenée par le système : pas de perspective de carrière. Tous les ans s'adapter à une nouvelle équipe et chaque fois repartir à 0... ou presque ??? Quel gain pour les uns et les autres ?
- Temps de trajet 50 min aller et 50 min retour : du temps en moins avec ma famille. Une organisation lourde et une longue garde pour mon enfant de 2 ans. Beaucoup de fatigue physique et morale. De la pollution (aucune possibilité de transport en commun), du danger (petites routes),... Une impression de non considération, d'être un « bouche-trou », un pion... Pas d'indemnisations pour les trajets. Beaucoup de dépenses de garde et de déplacement.
- Malgré moi, le système me rend aigrie et très soupçonneuse envers mes collègues qui affichent des points SMS notamment. Je n'avais pas ce sentiment en début de carrière quand je me disais qu'arrivée à 12 points je pourrai obtenir un poste choisi.
- Stress intense, fatigue accrue, risques sur la route, organisation impactée sur la vie avec mes enfants, garderie pas forcément ouverte quand on veut déposer nos enfants, conséquences financières. Et grande démotivation sur le plan personnel et professionnel.

*Les témoignages portent souvent sur un point plus précis :  
le travail (son organisation et l'augmentation du temps qui lui est consacré)*

- Temps de déplacements. Problème pour caser les réunions. Problème pour rencontrer les parents.
- Travail de direction tous les mercredis après-midi et week-end. Tension nerveuse accrue. Peu de temps avec sa famille.
- La direction est « chronophage », et les temps de trajet empirent la situation. Sans compter les réunions avec la municipalité ou les parents d'élèves à 19h ou 20h jusqu'à 22h ou 23h.
- Temps de trajet parfois important. Temps de préparation très important, grande fatigue le week-end et cette année encore pire avec la semaine des 4,5 jours ! (une catastrophe)
- Comment s'impliquer dans son école quand on est loin ? Le temps passé sur la route est du temps que l'on n'investit pas dans son travail. C'est fatigant et ça peut être décourageant. Cette année pour ne pas avoir à passer ma vie sur la route, j'ai demandé un poste de remplaçante et ce n'est vraiment pas mon choix.
- Je suis à une heure de route de chez moi (soit 2 heures de route par jour) donc l'envie de s'investir, avec toute la bonne volonté que j'ai, est minime et la fatigue se fait vite ressentir.
- J'ai presque une heure de route le matin et la même chose le soir... C'est la course tous les matins. Ce qui fait que j'arrive pile à l'heure, ça ne me mets pas en bonnes conditions pour commencer la journée et je ne parle pas de l'image donnée par l'école ou par la maîtresse dans de telles conditions.

- J'ai été affectée à titre provisoire sur une zone non demandée. Mes conditions de travail sont difficiles : je travaille à 50 min de chez moi, avec 4 niveaux de classe. Je fais le maximum pour remplir mes obligations de service, mais au détriment de la qualité de mon travail (j'aimerais faire plus et mieux). Je rentre épuisée et ne sais si je tiendrais l'année scolaire. L'hiver s'approche et j'appréhende la traversée de deux cols pour me rendre à mon travail. Je redoute l'accident.
- Trois classes différentes, trois niveaux différents, j'ai beaucoup de mal à m'investir dans mon travail, la motivation n'y est plus, plus envie...
- Après 5 années à se considérer comme une routière (90km par jour + 1h30 de route juste pour des animations pédagogiques de 3h) et non comme une PE ; ma seule solution pour avoir des conditions de vie familiales correctes a été de choisir d'être TR et un épanouissement professionnel médiocre !
- Temps de trajet 50 minutes aller et 50 minutes retour : beaucoup de fatigue physique et morale, du temps en moins pour mes préparations et les réunions, de l'investissement en moins dans mon travail, du temps de perdu et de l'énergie aussi...
- Mon école de rattachement est éloignée de mon domicile et de ce fait je me retrouve la plupart du temps à faire plus de 120 km par jour ce qui m'empêche de préparer convenablement mes séances n'ayant pas assez de temps.
- Affecté sur un poste de TR correspondant à un vœu de zone, cela fait 6 ans que je SUBIS ce poste que je n'ai pas choisi à plus de 1h15 de voiture de mon domicile sans compter le temps de trajet selon les remplacements parfois hors circonscription soit au minimum 2h30 de voiture quotidiennement et 150 km minimum par jour. Mes conditions de travail sont directement impactées par la fatigue et le stress. A cela s'ajoute une démotivation.

### **Les conséquences financières, l'impact sur la vie privée et l'organisation familiale.**

- Deux enfants en bas âge qui ne voient plus souvent leur maman. Environ 300€ de frais de déplacement par mois.
- Plus de fatigue, moins de disponibilité pour mes enfants. Poste de remplaçante pour me rapprocher que je n'apprécie guère. Par peur d'être loin, j'ai choisi de me mettre à 75%, avec une perte de salaire conséquente !
- Incertitude, instabilité, difficultés pour l'organisation de la vie familiale, extrême flexibilité (horaires aléatoires).
- Horaire de nounou plus amples (+45 min par jour) et une facture plus élevée (400€ annuel), frais de transport en hausse. Avec le mercredi en plus et le salaire qui baisse, cela veut dire pas de vacances, pas de loisirs. Un enfant en bas-âge qui ne voit presque pas sa maman et qui est fatigué...
- Je fais presque 2 heures de route quotidiennement. Le soir, afin d'être au mieux le lendemain pour assurer ma classe, je suis couchée vers 21h30. Donc autant dire que ma vie personnelle est directement affectée d'autant plus avec un conjoint qui rentre tard du travail. De plus, j'ai un budget trajet extrêmement élevé avec le carburant et les péages. Autant dire que mon pouvoir d'achat est impacté.
- Financièrement, cela nous coûte cher en trajet. Sans compter que je passe 10 heures par semaine sur les trajets et mes filles passent 10 heures par semaine en plus à la garderie. C'est fatiguant, c'est du temps perdu et de l'argent perdu.

- Après avoir vécu ensemble, nous vivons à nouveau séparés. Difficile dans ces conditions d'envisager de faire un enfant, comme nous le projetions avant que je ne sois affecté loin. Financièrement, devoir supporter deux loyers (plus les trajets) est lourd.
- Horaires, kilomètres tout change d'un an sur l'autre et mes enfants en pâtissent. Difficultés de s'organiser pour mon travail et mes enfants.
- Je dois lever mes enfants tôt le matin pour les déposer à l'ouverture de la garderie et arriver juste à l'heure d'ouverture du portail dans mon école. Mes enfants sont épuisés. Moi-même, je rentre fatiguée et suis peu disponible pour mes enfants. Mon travail prend beaucoup de temps sur ma vie personnelle. Mon couple est entre parenthèse ainsi que mon épanouissement personnel.
- Le temps passé sur la route est du temps en moins pour notre épanouissement familial et la préparation de la classe.
- L'affectation dans une zone loin de mon domicile et de mon compagnon ont engendré de nombreuses heures passées sur les routes. Ces trajets quotidiens m'ont beaucoup fatiguée et m'ont rendue moins patiente et moins disponible pour mes élèves. Sans compter les risques que j'ai pu prendre sur les routes au profit de mon travail !

### **Le sentiment d'un mouvement « bloqué ».**

- Nous souhaitions déménager pour aller au plus près du lieu de travail de mon compagnon mais n'ayant rien obtenu au mouvement je me suis retrouvée coincée sur mon poste dont je suis titulaire à titre définitif... Et pourtant j'ai plus de 30 ans d'ancienneté!
- Venant d'un autre département, j'ai été très surprise de la difficulté d'obtenir un poste et de ne pas avoir la possibilité de changer de poste avant une bonne dizaine d'année lorsque l'on n'est pas en zone prioritaire. C'est vraiment dommage car quand cela ne fonctionne pas dans une équipe, il faudrait pouvoir partir plus facilement.
- Le vœu de la DASEN est de maintenir des équipes stables mais en me « promenant » depuis 2 ans d'écoles en écoles, je rencontre des gens qui ne sont pas épanouis dans leur travail voire même pour certains qui sont en souffrance mais ils savent que si ils quittent leur poste actuel ils rentreront dans une autre forme de galère. Ainsi chacun reste à sa place pour la stabilité des équipes !
- Je veux changer d'école car je suis dans un petit village et les relations avec les parents se dégradent d'année en année. Les parents sont probablement les mêmes ailleurs mais au moins ils sont nouveaux ! L'impact sur ma vie personnelle est que ce sont mes proches qui subissent mon ras le bol et mes jérémiades le soir. J'envisage très sérieusement de démissionner et de changer de métier tant ça me pèse.
- Maintenant que j'ai un poste à titre définitif il m'est impossible d'en changer. Je suis épuisée de faire des remplacements et de changer d'école parfois trop souvent (jusqu'à 3 écoles différentes sur la semaine avec 4 niveaux différents) sur des durées qui sont variables mais qui demande un réel investissement. Il faut jongler entre les différents élèves, les différents collègues, les préparations, les corrections à faire dans l'urgence, le tout à concilier avec une vie personnelle. Avec la frustration de se dire qu'il n'y a aucun espoir que ça change avant longtemps.
- Quand l'ambiance de travail est dégradée et qu'aucun espoir de changement n'est envisageable forcément les conditions se détériorent et le mal être ressenti est exponentiel. Alors qu'un simple changement d'école, ou même l'idée d'un possible changement, apaiserait bien des conflits dans la plupart des cas.



- Avant, on se disait : un jour, j'aurais mon poste ; et on savait que c'était juste, car l'ancienneté était la base. Maintenant, on ne peut plus se dire un jour j'aurai mon poste.

### **Les problèmes spécifiques des TRS.**

- Beaucoup de stress en fonction de l'école ou de la classe qu'on va avoir. L'impression de ne jamais pouvoir réinvestir ce qui a été fait l'année précédente. On vit en permanence dans ses multiples cartables car n'ayant pas de classe spécifique, l'organisation matérielle est difficile. Beaucoup de fatigue et de lassitude à la maison. Le fait d'avoir plusieurs niveaux amène une très grande quantité de travail.
- J'aimerais pouvoir avoir ma classe pour pouvoir ensuite reprendre éventuellement à plein temps mais je n'envisage pas un plein temps TRS avec 4 quarts de temps ... Malheureusement, au vu des règles du barème, il est quasiment impossible de sortir de ce poste ...
- J'aime mon métier mais je n'ai pas de perspectives pour les années à venir... Combien d'années vais-je devoir être TRS avant d'avoir un poste à moins de 30 min de chez moi ?
- Je me sens éparpillée (4 classes dans 3 écoles différentes - 4 protocoles d'évacuation incendie / confinement différents, 3 projets d'école, 3 équipes, 4 salles de classes différentes, 4 fonctionnements + les mercredis répartis sur les 4 classes, inefficace dans mes actions auprès des élèves ; les projets n'avancent que d'une semaine à l'autre : pour un simple fond à l'encre en Maternelle, il faut 4 semaines pour que tous les enfants l'aient réalisé ! Je ne parle pas des apprentissages, je ne peux faire que des entraînements / réinvestissements : c'est loin d'être le versant le plus passionnant du métier !), nerveusement épuisée (120 élèves en comptant ceux des décroissements et APC, autant de familles et davantage encore d'adultes avec les nounous, taties, grands-parents... qui viennent chercher les enfants à la sortie de la classe ; ne pas oublier de transmettre telle info à telle famille, se remettre dans le bain des prénoms chaque matin, reprendre le projet en cours et incapable de me concentrer en réunion d'équipes). Au point, par exemple, d'avoir des absences momentanées une fois à domicile (oubli de fermer des robinets - oubli de récupérer mon enfant à son activité en fin de journée). Le sommeil est difficile, paradoxalement.
- Je suis chaque année TRS dans une circonscription différente. J'ai plusieurs classes, plusieurs niveaux, plusieurs écoles. Difficile d'établir de solides liens avec l'équipe. Les collègues sont parfaits, des liens sont tout de même créés mais ce n'est pas la même chose qu'être tous les jours dans la même école. On se sent un peu isolé quand même et beaucoup moins impliqué. C'est assez frustrant et démotivant.
- Je suis TRS sur 4 classes et 3 écoles, cela demande une organisation très rigoureuse (ne pas oublier ses affaires dans une classe, prévoir son travail suffisamment à l'avance...). C'est extrêmement démotivant car on n'a pas le temps de s'investir dans une classe et on a l'impression d'être là pour boucher les trous.
- 4 quarts de temps, 4 classes, 4 niveaux différents et 3 écoles, du jonglage permanent, géographique mais surtout intellectuel, nécessité de tout plier dans la journée.
- Très souvent 3 ou 4 classes à gérer (avec des doubles niveaux très souvent), du lien à faire avec tous les collègues à temps partiel. Des préparations chaque année différentes, donc un travail personnel énorme (absolument pas reconnu). Peu à peu une certaine démotivation. Sentiment d'injustice très fort. Une grande fatigue due à une nécessité d'adaptation à des nouvelles écoles chaque année.

- Changer d'équipe régulièrement, avoir une classe une fois par semaine, ce ne sont pas les meilleures conditions pour mener des projets... et pour être reconnue comme une vraie maîtresse" par les enfants comme leur parents.
- Poste de TRS depuis 10 ans... et impossibilité de s'en débarrasser pour un autre poste : démotivation chaque année au moment du mouvement, sachant que je passe après toutes les situations médicales / sociales + le rapprochement de conjoint + les fermetures de poste... J'approche les 30 points et je ne vois toujours pas le début du bout du tunnel... Chaque année se réadapter aux collègues/ aux parents / au fonctionnement d'école / aux projets : Ras le bol... Chaque année se dire que ce n'est que pour un an avant de changer encore... Il faut la chercher loin sa motivation... Impossibilité de faire des stages : postes de CP fractionnés... Impossibilité de bénéficier des points de fermeture de poste...
- TRS à TD : cette année quatre quarts dans quatre écoles... marre ! Conditions de travail qui se dégradent: plus de mi-temps, pas de réduction du temps d'APC, courir sans cesse entre les élèves et les infos. Tout cela lié à l'impossibilité d'obtenir un poste d'adjoint au mouvement...
- Etant TRS, je change toutes les années de niveaux de classe, de collègues et d'école. En 6 ans, j'ai été affecté dans 4 communes différentes, 6 écoles différentes et j'ai travaillé avec les 8 niveaux de classe (de la PS au CM2 dont 6 niveaux cette année car j'ai 4 quarts). Cela me demande de m'adapter constamment et m'empêche de développer mes compétences dans un niveau de classe. Cela impacte aussi ma vie privée car je ne sais pas avant juillet où je serai affectée.

### **Une santé dégradée et une forte démotivation.**

- J'ai été affectée il y a 3 ans sur un poste de TR (vœu de zone) qui ne me convenait pas du tout en raison d'une situation familiale difficile. Mes journées étaient devenues des courses permanentes contre le temps... Jusqu'à ce que je craque psychologiquement et physiquement, et ce n'est que là que l'administration m'a écoutée... Dommage d'en être arrivée là ! J'avais juste besoin de stabilité, ce qu'un poste de TR ne pouvait m'offrir.
- Cette affectation a fortement entraîné une forme de stress, de fatigue et d'écoeurement que mes 2 petites filles ont subi au quotidien.
- Manque de motivation certain et moins d'investissement
- Je traverse régulièrement depuis trois ans, des périodes de très grande fatigue, engendrant irritabilité, déprime et conflits avec mon conjoint qui ma foi reste bien patient.
- Mal être, perte de moral.
- Beaucoup de fatigue....
- Heureusement que je n'ai plus de jeunes enfants à charge, et qu'on ne m'a pas retiré, pour l'instant, la possibilité de travailler à temps partiel, sinon je ne pourrais pas faire tout ce que je fais pour la classe, faute de temps et d'énergie. Ce serait impossible. Une question de survie!
- Stress, démotivation, déception ...
- Grande démotivation, sentiment d'injustice.
- 10h de trajet perdues, donc heures prises sur du temps de travail, des heures avec mes enfants, des heures à s'occuper de la maison et ne parlons pas d'une vie de couple. Impossible. Trop de fatigue. Anémie, mal de dos s'ajoutent...

- Santé, vie de couple, ne pas pouvoir prévoir d'avoir des enfants pour ne pas compliquer la situation, baisse de confiance en soi, fatigue physique et nerveuse.
- Beaucoup de fatigue et stress.
- La situation s'est dégradée jusqu'à la dépression.
- Burn out puis dépression, envie farouche de démission, une impression d'être incomprise et étiquetée.

Parmi tous ces témoignages, celui-ci détonne, mais met également l'accent sur le côté aléatoire et incompréhensible des règles du mouvement :

- J'ai eu de la chance à la "loterie" et ai bénéficié d'un poste à 10 minutes de mon domicile, cela a donc un impact positif sur mes conditions de vie.

